

Les élèves roumains acquièrent la pratique nécessaire soit au jardin scolaire, soit dans les champs de culture mêmes.

Un autre obstacle surgissait. Certains paysans voyaient avec mécontentement leurs enfants jardiner pour le seul profit du maître, croyaient-ils. Aussi, il fut décidé que les élèves ayant travaillé dans le jardin scolaire s'en partageraient le produit. Certains écoliers, de cette façon gagnèrent dix francs en une année. Des récompenses de cinquante francs furent décernées aux plus beaux jardins, des expositions horticoles scolaires organisées chaque année et les meilleurs exposants reçurent des prix en argent. Enfin, pour intéresser enfants et parents, chaque élève dut avoir chez lui un jardin personnel qu'il entretenait lui-même et qui serait inspecté par son instituteur.

Les terrains de plein champ appartenant à l'école sont travaillés sous la direction du maître ambulant et les bénéfices de cette culture partagés entre les deux maîtres et leurs élèves. Lorsque l'école n'a pu, en employant l'un ou l'autre des moyens que nous avons signalés, se procurer le terrain nécessaire, les maîtres en prennent un à ferme. Parfois l'instituteur s'associe avec les paysans et ensemble, ils cultivent les terres selon les méthodes nouvelles.

Un résultat de l'enseignement agricole que l'on peut considérer comme acquis c'est la propagation de la culture des légumes, qui étaient autrefois, en majeure partie, fournis par des maraîchers étrangers. L'introduction de la pomme de terre dans la nourriture du paysan est également due aux efforts du personnel enseignant et des fonctionnaires de l'instruction publique.

Pour enrayer le déboisement, dont là aussi on a quelque peu à se plaindre, on a institué, dans toutes les écoles roumaines, une fête de la plantation des arbres. Les élèves sont divisés par groupes de huit. Au mois de mars, chaque groupe plante un arbre et doit en prendre soin sous peine de voir sa note de conduite amoindrie. C'est une excellente idée que nous devrions mettre à exécution en France avec autant d'ardeur que les Roumains.

En le considérant dans son ensemble, le but du programme, dont nous venons de donner quelques aperçus, est directement pratique.

On retrouve cette tendance utilitaire, dans les écoles où l'agriculture n'est pas en honneur. Elle y est remplacée par l'exercice de métiers faciles, tels que la fabrication des chapeaux de paille, des cordes et des ficelles, des paniers et des ustensiles en osier, le tressage des nattes et des roseaux, le découpage du bois, etc. Les travaux figurent dans des expositions spéciales, des dépôts ont même été installés pour la vente des objets fabriqués.

Il ne faut pas croire que le maître d'école considère son rôle comme terminé après avoir donné la quantité et le genre de travail pour lequel il est payé. Non, car le ministre de l'Instruction publique roumain, suivant le désir de M. Méline, s'est efforcé « d'utiliser en dehors de l'école, l'activité du corps enseignant, en la mettant au service de l'instruction du peuple et de son réveil à une vie intellectuelle, morale et économique meilleure. »

C'est contre l'alcoolisme, par des conférences, par la dissémination de brochures appropriées, par des tableaux contre l'usure, véritable fléau pour le paysan roumain, par l'établissement de banques populaires que luttent les maîtres d'école,

Puis, pour transformer la vie intellectuelle, des cercles culturels ont été fondés. Chaque dimanche, de septembre à mai, les maîtres d'école d'une région se réunissent